

n'aurons point de ces dettes qui troublent le sommeil d'un père qui a du cœur et qui le forcent souvent de ne légüer à ses enfants que le grand chemin.

Les habitants.—Monsieur le curé, que nous serions contents de voir nos femmes et nos enfants ici, vous entendriez des réclamations.

M. le curé.—Vos femmes et vos enfants sont ce que vous les faites, mes bons amis, et ne sont pas aussi entêtés que vous voulez me le faire croire. Je suis sûr que s'ils étaient ici, ils seraient les premiers à applaudir, surtout quand nous parlerons des dépenses faites pour satisfaire la passion de l'ivrognerie. Le champ où nous sommes entrés est vaste, nous continuerons à l'exploiter dans notre prochaine causerie. Maintenant prions et au revoir.

Aloys et Marguerite.

(Suite.)

Le jour suivant, ferventes prières, grande anxiété dans tous les cœurs intéressés. Dans l'après-midi, je vis une jeune fille traverser le jardin d'un pas léger et rapide; elle était chargée de fleurs; elle disparut dans l'église. Quand j'entrai, quelques instants après, elle était prosternée devant l'autel de la Sainte Vierge, et sur le marchepied était déposé un monceau de fleurs toutes fraîches. J'entrai dans une sacristie où Claire était occupée pour le service de l'autel. Marguerite se leva après sa prière et entra. Déjà elle avait beaucoup progressé sous l'action de la grâce: elle éprouvait le bonheur croissant que je lui avais promis: Jésus la préparait pour la lutte. Plus tard, elle m'écrivait: "Je me souviens si bien de tout ce que vous me dites; soit dans le salon, soit dans la sacristie; je me souviens de la lutte qui se fit dans mon esprit, et puis de mon adhésion à la vérité." "Je me souviens aussi parfaitement de ces paroles: "Je vous promets, en son Nom, paix parfaite du